

problèmes personnels. Il n'avait même pas parlé de sa fille morte.

Et pourtant, dès la première session organisée, Ranieri eut droit à une succession de matérialisations lumineuses, dont celle d'Helena, qui donna à son père une fleur encore humide de rosée, et lui dit quelques mots.

« C'était bien elle, écrit Ranieri dans son style concis, il n'y avait pas de doute possible. »

Au cours de la même session, plus de dix pierres de diverses tailles furent projetées avec force à travers la pièce, chacune retombant aux pieds de la personne dont le nom avait été prononcé par une voix désincarnée. La pièce était plongée dans l'obscurité, et Ranieri remarque que lancer des pierres sans toucher personne aurait été impossible, normalement.

Au cours de la session suivante, il fut témoin de la matérialisation d'un des esprits les plus connus de la scène brésilienne, celui de Sheila, que l'on dit avoir été une infirmière allemande morte à Berlin vers la fin de la Deuxième Guerre mondiale.

L'arrivée de Sheila fut précédée d'éclairs de couleur. C'est là un phénomène pour lequel je possède le témoignage très sûr d'un des mes anciens voisins de Rio de Janeiro, un Anglais qui a les pieds bien sur terre et qui parvient à produire ces effets au bout de quelques heures de méditation intense... et qui, soit dit en passant, est plus que sceptique en ce qui concerne le spiritisme.

Le corps lumineux de Sheila surgit de l'obscurité, « vêtu de lumière » ; elle tenait entre ses mains quelque chose qui avait l'air d'être une pierre vert pâle, dont elle se servit pour soigner une dame de l'assistance, pour des troubles hépatiques. La pierre était donnée pour être un transmetteur de radioactivité encore inconnu sur Terre.

Ranieri nota que la lumière émanant de Sheila semblait provenir du tissu de son vêtement, et qu'elle était suffisante pour permettre à la demi-douzaine de personnes présentes de se voir l'une l'autre très clairement (de voir aussi le médium qui, comme d'habitude, dormait d'un sommeil profond sur un lit). Il s'est assuré qu'un tel effet n'aurait pu être simulé dans la petite pièce, à moins de recourir à un appareillage électrique élaboré, dont il ne trouva aucune trace. Il faut quand même faire remarquer que Ranieri était à l'époque novice dans l'uni-

vers des phénomènes paranormaux, et ce n'est que plus tard qu'il a commencé à prendre des notes détaillées de ses observations. Je le sais par expérience personnelle, on est facilement submergé par son premier contact avec le paranormal, et il faut du temps pour s'habituer à observer ces phénomènes de façon objective.

Peu après ces sessions, Ranieri rentra à Rio de Janeiro, où il vivait à l'époque ; il fit venir Peixotinho au petit centre spirite dont il assumait la direction. Là, fait-il remarquer, il avait la possibilité de tout vérifier lui-même, et jamais il ne découvrit de preuve de fraude. « S'il y avait eu fraude, écrit-il, j'aurais été le premier à être au courant. »

Un samedi soir, une session fut organisée pour retirer l'appendice d'une femme (son nom est donné) qui souffrait visiblement beaucoup. Ranieri vit à nouveau la mystérieuse bande vert pâle apparaître sur le corps de la malade, dont l'appendice devint visible, comme en témoigne la sœur de celle-ci, étudiante en quatrième année de médecine. Le jeudi suivant, la femme revint au centre pour faire une conférence, parlant d'une voix claire et marchant normalement. Il s'était de toute évidence passé quelque chose en elle.

« Il est possible que nous ayons été victimes d'une fraude, écrit Ranieri, mais une simple mystification peut-elle supprimer la douleur et retirer un appendice ? S'il en était ainsi, il faudrait prêter aux mystifications une action thérapeutique sérieuse ! »

Au cours d'une autre session, un médecin spirite fit apparaître un autre « appareil » étrange : cela ressemblait à un grand bol de substance gélatineuse, elle aussi vert pâle et transparente. Placée sur le corps du malade, cette substance se comporta comme une sorte d'appareil à rayons X transportable, puisque toutes les personnes présentes purent y voir à travers l'intérieur du corps de la patiente.

« On avait l'impression de regarder des poissons dans un aquarium, écrit Ranieri. On voyait le cœur qui battait, les poumons en action et le sang circulant dans les veines et les artères. »

L'esprit plongea alors ses mains dans le bol, et en retira quelque chose de sombre, qui se trouva immédiatement projeté en l'air pour s'y dématérialiser.

Chico Xavier a décrit un « appareillage » semblable, ce qui